

Acte I

Scène 1

OCTAVE, SYLVESTRE.

OCTAVE. – Ah ! fâcheuses¹ nouvelles pour un cœur amoureux !
Dures extrémités où je me vois réduit² ! Tu viens, Sylvestre, d'apprendre
au port, que mon père revient ?

SYLVESTRE. – Oui.

5 OCTAVE. – Qu'il arrive ce matin même ?

SYLVESTRE. – Ce matin même.

OCTAVE. – Et qu'il revient dans la résolution de me marier ?

SYLVESTRE. – Oui.

OCTAVE. – Avec une fille du seigneur Géronte ?

10 SYLVESTRE. – Du seigneur Géronte.

OCTAVE. – Et que cette fille est mandée³ de Tarente⁴ ici pour cela ?

SYLVESTRE. – Oui.

OCTAVE. – Et tu tiens ces nouvelles de mon oncle ?

SYLVESTRE. – De votre oncle.

15 OCTAVE. – À qui mon père les a mandées par une lettre ?

SYLVESTRE. – Par une lettre.

OCTAVE. – Et cet oncle, dis-tu, sait toutes nos affaires.

SYLVESTRE. – Toutes nos affaires.

20 OCTAVE. – Ah ! parle, si tu veux, et ne te fais point, de la sorte,
arracher les mots de la bouche.

SYLVESTRE. – Qu'ai-je à parler davantage ? Vous n'oubliez aucune
circonstance, et vous dites les choses tout justement comme elles sont.

OCTAVE. – Conseille-moi, du moins, et me dis⁵ ce que je dois faire
dans ces cruelles conjonctures⁶.

25 SYLVESTRE. – Ma foi ! je m’y trouve autant embarrassé que vous, et j’aurais bon besoin⁷ que l’on me conseillât moi-même.

OCTAVE. – Je suis assassiné par ce maudit retour.

SYLVESTRE. – Je ne le suis pas moins.

OCTAVE. – Lorsque mon père apprendra les choses, je vais voir
30 fondre sur moi⁸ un orage soudain d’impétueuses réprimandes⁹.

SYLVESTRE. – Les réprimandes ne sont rien ; et plutôt au Ciel que j’en fusse quitte à ce prix ! mais j’ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies¹⁰, et je vois se former de loin un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules.

35 OCTAVE. – Ô Ciel ! par où sortir de l’embarras où je me trouve ?

SYLVESTRE. – C’est à quoi vous deviez songer¹¹, avant que de vous y jeter.

OCTAVE. – Ah ! tu me fais mourir par tes leçons hors de saison¹².

SYLVESTRE. – Vous me faites bien plus mourir par vos actions
40 étourdies.

OCTAVE. – Que dois-je faire ? Quelle résolution¹³ prendre ? À quel remède recourir ?

1. **Fâcheuses** : mauvaises.

2. **Dures extrémités où je me vois réduit** : situation difficile dans laquelle je me trouve malgré moi.

3. **Mandée** : ici, envoyée (du verbe « mander », faire savoir).

4. **Tarente** : ville du sud de l’Italie.

5. **Me dis** : dis-moi.

6. **Conjonctures** : circonstances.

7. **J’aurais bon besoin** : j’aurais bien besoin.

8. **Fondre sur moi** : tomber sur moi.

9. **Impétueuses réprimandes** : violents reproches.

10. Sylvestre, valet d’Octave, a été chargé par Géronte de surveiller son fils pendant son absence. Il craint de se faire punir à sa place par une pluie de coups.

11. **Songer** : réfléchir.

12. **Hors de saison** : hors de propos, qui arrivent au mauvais moment.

13. **Quelle résolution** : quelle décision.

Acte I

Scène 2

SCAPIN, OCTAVE, SYLVESTRE.

SCAPIN. – Qu'est-ce, Seigneur Octave, qu'avez- vous ? Qu'y a-t-il ?
Quel désordre est-ce là ? Je vous vois tout troublé.

45 OCTAVE. – Ah ! mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré,
je suis le plus infortuné¹ de tous les hommes.

SCAPIN. – Comment ?

OCTAVE. – N'as-tu rien appris de ce qui me regarde² ?

SCAPIN. – Non.

50 OCTAVE. – Mon père arrive avec le seigneur GÉronte, et ils me
veulent marier.

SCAPIN. – Hé bien ! qu'y a-t-il là de si funeste³ ?

OCTAVE. – Hélas ! tu ne sais pas la cause de mon inquiétude ?

55 SCAPIN. – Non. Mais il ne tiendra qu'à vous que je la sache bientôt,
et je suis homme consolatif⁴, homme à m'intéresser aux affaires des
jeunes gens.

OCTAVE. – Ah ! Scapin, si tu pouvais trouver quelque invention,
forger quelque machine⁵, pour me tirer de la peine où je suis, je croirais
t'être redevable de plus que de la vie.

1. **Infortuné** : malheureux.

2. **De ce qui me regarde** : à mon sujet.

3. **Funeste** : terrible.

4. **Consolatif** : qui apporte du réconfort.

5. **Forger quelque machine** : imaginer quelque ruse.

60 SCAPIN. – À vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesse d'esprit, de ces galanteries ingénieuses⁶ à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies⁷ ; et je puis dire, sans vanité⁸, qu'on n'a guère vu d'homme
65 qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues⁹, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier : mais, ma foi ! le mérite est trop maltraité aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva.

OCTAVE. – Comment ? Quelle affaire, Scapin ?

70 SCAPIN. – Une aventure où je me brouillai avec la justice.

OCTAVE. – La justice !

SCAPIN. – Oui, nous eûmes un petit démêlé¹⁰ ensemble.

SYLVESTRE. – Toi et la justice ?

SCAPIN. – Oui. Elle en usa fort mal¹¹ avec moi, et je me dépitai de
75 telle sorte contre l'ingratitude du siècle¹² que je résolus de ne plus rien faire. Baste !¹³ Ne laissez pas de¹⁴ me conter votre aventure.

6. Ces gentillesse d'esprit, ces galanteries ingénieuses : ces inventions habiles, ces procédés de séduction astucieux.

7. Fourberies : ruses, tromperies sournoises.

8. Vanité : prétention.

9. Habile ouvrier de ressorts et d'intrigues : personne douée pour manipuler et inventer des histoires.

10. Démêlé : désaccord.

11. Elle en usa fort mal : elle a mal agi.

12. Et je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle : et je fus si déçu par le manque de reconnaissance de notre époque.

13. Baste ! : ça suffit !

14. Ne laissez pas de : continuez à.

OCTAVE. – Tu sais, Scapin, qu’il y a deux mois que le seigneur Géronte et mon père s’embarquèrent ensemble pour un voyage qui regarde¹⁵ certain commerce où leurs intérêts sont mêlés.

80 SCAPIN. – Je sais cela.

OCTAVE. – Et que Léandre et moi nous fûmes laissés par nos pères, moi sous la conduite¹⁶ de Sylvestre, et Léandre sous ta direction.

SCAPIN. – Oui : je me suis fort bien acquitté de ma charge¹⁷.

OCTAVE. – Quelque temps après, Léandre fit rencontre d’une jeune
85 Égyptienne dont il devint amoureux.

SCAPIN. – Je sais cela encore.

OCTAVE. – Comme nous sommes grands amis, il me fit aussitôt confiance de son amour, et me mena voir cette fille, que je trouvai belle à la vérité, mais non pas tant qu’il voulait que je la trouvasse. Il ne
90 m’entretenait¹⁸ que d’elle chaque jour, m’exagérait à tous moments sa beauté et sa grâce, me louait son esprit¹⁹ et me parlait avec transport²⁰ des charmes de son entretien²¹, dont il me rapportait jusqu’aux moindres paroles, qu’il s’efforçait toujours de me faire trouver les plus spirituelles²² du monde. Il me querellait quelquefois de n’être pas assez
95 sensible aux choses qu’il me venait dire, et me blâmait²³ sans cesse de l’indifférence où j’étais pour les feux de l’amour.

15. **Regarde** : concerne.

16. **Sous la conduite de** : sous la responsabilité de.

17. **Je me suis fort bien acquitté de ma charge** : j’ai très bien rempli mon devoir.

18. **Il ne m’entretenait** : il ne me parlait.

19. **Me louait son esprit** : me faisait l’éloge de son intelligence.

20. **Transport** : passion, vive émotion.

21. **Son entretien** : sa conversation.

22. **Spirituelles** : intelligentes.

23. **Blâmait** : reprochait.

SCAPIN. – Je ne vois pas encore où ceci veut aller.

OCTAVE. – Un jour que je l’accompagnais pour aller chez les gens qui gardent l’objet de ses vœux²⁴, nous entendîmes, dans une petite maison d’une rue écartée, quelques plaintes mêlées de beaucoup de sanglots. Nous demandons ce que c’est. Une femme nous dit en soupirant, que nous pouvions voir là quelque chose de pitoyable en des personnes étrangères, et qu’à moins que d’être insensibles, nous en serions touchés.

105 SCAPIN. – Où est-ce que cela nous mène ?

OCTAVE. – La curiosité me fit presser Léandre de voir ce que c’était. Nous entrons dans une salle, où nous voyons une vieille femme mourante, assistée d’une servante qui faisait des regrets²⁵, et d’une jeune fille toute fondante en larmes, la plus belle, et la plus touchante qu’on puisse jamais voir.

SCAPIN. – Ah, ah !

OCTAVE. – Une autre aurait paru effroyable en l’état où elle était, car elle n’avait pour habillement qu’une méchante petite jupe²⁶ avec des brassières de nuit²⁷ qui étaient de simple futaine²⁸, et sa coiffure était une cornette²⁹ jaune, retroussée au haut de sa tête, qui laissait tomber en désordre ses cheveux sur ses épaules ; et cependant, faite³⁰ comme cela, elle brillait de mille attraits, et ce n’était qu’agrèments³¹ et que charmes que toute sa personne.

24. L’objet de ses vœux : l’objet de son désir. Ici, la jeune fille qu’il aime.

25. Faisait des regrets : se lamentait.

26. Méchante petite jupe : jupe sans valeur, de mauvaise qualité.

27. Brassières de nuit : chemise de nuit à manches longues.

28. Futaine : tissu en coton.

29. Cornette : bonnet de nuit pour les femmes.

30. Faite : habillée.

31. Agréments : beautés.

SCAPIN. – Je sens venir les choses.

120 OCTAVE. – Si tu l'avais vue, Scapin, en l'état que je dis, tu l'aurais trouvée admirable.

SCAPIN. – Oh ! je n'en doute point ; et sans l'avoir vue, je vois bien qu'elle était tout à fait charmante.

125 OCTAVE. – Ses larmes n'étaient point de ces larmes désagréables qui défigurent un visage ; elle avait à pleurer une grâce touchante, et sa douleur était la plus belle du monde.

SCAPIN. – Je vois tout cela.

130 OCTAVE. – Elle faisait fondre chacun en larmes, en se jetant amoureuxment³² sur le corps de cette mourante, qu'elle appelait sa chère mère, et il n'y avait personne qui n'eût l'âme percée³³ de voir un si bon naturel³⁴.

SCAPIN. – En effet, cela est touchant, et je vois bien que ce bon naturel-là vous la fit aimer.

OCTAVE. – Ah ! Scapin, un barbare³⁵ l'aurait aimée.

135 SCAPIN. – Assurément. Le moyen de s'en empêcher ?

OCTAVE. – Après quelques paroles, dont je tâchai d'adoucir la douleur de cette charmante affligée³⁶, nous sortîmes de là ; et demandant à Léandre ce qu'il lui semblait de cette personne, il me répondit froidement qu'il la trouvait assez jolie. Je fus piqué³⁷ de la froideur avec laquelle il m'en parlait, et je ne voulus point lui découvrir
140 l'effet que ses beautés avaient fait sur mon âme.

32. Amoureux : avec amour, tendresse.

33. Qui n'eût l'âme percée : qui ne fût touché.

34. Naturel : caractère.

35. Barbare : brute, homme sans cœur.

36. Affligée : qui éprouve une grande souffrance.

37. Piqué : vexé.

SYLVESTRE, à Octave. – Si vous n’abrégez ce récit, nous en voilà pour jusqu’à demain. Laissez-le-moi finir en deux mots. (À Scapin.) Son cœur prend feu dès ce moment. Il ne saurait plus vivre, qu’il n’aille
145 consoler³⁸ son aimable³⁹ affligée. Ses fréquentes visites sont rejetées de la servante, devenue la gouvernante par le trépas⁴⁰ de la mère : voilà mon homme au désespoir. Il presse, supplie, conjure⁴¹ : point d’affaire⁴². On lui dit que la fille, quoique sans bien, et sans appui⁴³, est de famille honnête et qu’à moins que de l’épouser, on ne peut souffrir ses
150 poursuites⁴⁴. Voilà son amour augmenté par les difficultés. Il consulte dans sa tête, agite, raisonne, balance⁴⁵, prend sa résolution : le voilà marié avec elle depuis trois jours.

SCAPIN. – J’entends⁴⁶.

SYLVESTRE. – Maintenant mets avec cela le retour imprévu du père,
155 qu’on n’attendait que dans deux mois ; la découverte que l’oncle a faite du secret de notre mariage, et l’autre mariage qu’on veut faire de lui avec la fille que le seigneur Géronte a eue d’une seconde femme qu’on dit qu’il a épousée à Tarente.

OCTAVE. – Et par-dessus tout cela, mets encore l’indigence⁴⁷ où se
160 trouve cette aimable personne, et l’impuissance où je me vois d’avoir de quoi la secourir.

38. Qu’il n’aille consoler : sans aller consoler.

39. Aimable : qui mérite d’être aimée.

40. Par le trépas : à la suite de la mort.

41. Conjure : implore.

42. Point d’affaire : il n’y a rien à faire.

43. Sans bien, et sans appui : sans richesse, et sans soutien.

44. Souffrir ses poursuites : supporter ses déclarations d’amour.

45. Agite, raisonne, balance : retourne le problème en tous sens, réfléchit, hésite.

46. J’entends : je comprends.

47. Indigence : très grande pauvreté.

SCAPIN. – Est-ce là tout ? Vous voilà bien embarrassés tous deux pour une bagatelle⁴⁸. C'est bien là de quoi se tant alarmer. N'as-tu point de honte, toi, de demeurer court⁴⁹ à si peu de chose ? Que diable ! te voilà grand et gros comme père et mère, et tu ne saurais trouver dans ta tête, forger dans ton esprit quelque ruse galante⁵⁰, quelque honnête petit stratagème, pour ajuster⁵¹ vos affaires ? Fi ! peste soit du butor⁵² ! Je voudrais bien que l'on m'eût donné autrefois nos vieillards à duper⁵³ ; je les aurais joués⁵⁴ tous deux par-dessous la jambe⁵⁵ ; et je n'étais pas plus grand que cela, que je me signalais déjà par cent tours d'adresse jolis.

SYLVESTRE. – J'avoue que le Ciel ne m'a pas donné tes talents, et que je n'ai pas l'esprit, comme toi, de me brouiller avec la justice.

OCTAVE. – Voici mon aimable Hyacinte.

48. Bagatelle : chose sans importance.

49. Demeurer court : rester impuissant, désemparé, ne pas savoir quoi faire.

50. Galante : habile, tout en utilisant la séduction.

51. Ajuster : arranger.

52. Fi ! peste soit du butor ! : Pfff ! Maudit soit cet imbécile !

53. Duper : tromper.

54. Joués : manipulés, bernés, dupés.

55. Par-dessous la jambe : facilement, sans problème.